

**KÉNIS** (*Auguste*), Missionnaire (Oostmalle, 25.8.1870 — Zandhoven, 7.5.1921).

Un trait particulièrement saillant marque le caractère d'Auguste Kénis : ce fut un travailleur infatigable, et c'est le souvenir qu'il a laissé partout où il passa. Après avoir terminé ses humanités au collège d'Hérenthals, il s'engagea dans les rangs du clergé séculier de l'archidiocèse de Malines où il fut ordonné prêtre le 5 avril 1896. Vicaire successivement à Koekelberg, Keerbergen et Castre, il déploya dans son ministère une très grande activité. Au cours de ces années, l'abbé Kénis eut à faire face à un groupe de chrétiens schismatiques : la secte des Stévenistes, contre laquelle il écrivit un ouvrage qui suscita un vif intérêt. Édité chez Jules De Meester à Roulers, le livre portait pour titre un simple mot : *Stevenismus*.

Mais le moment vint où son ardeur se trouva à l'étroit, il lui fallait un champ d'activité plus étendu. L'abbé Kénis s'en fut demander son admission au noviciat de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (Missionnaires de Scheut). Il y prononça ses vœux de religion le 11 octobre 1905 et partit en septembre 1906 pour le Vicariat Apostolique du Congo Indépendant où il fut affecté à la mission de Kangu. Sa capacité de travail faisait espérer les plus beaux fruits mais, hélas, ses forces le trahirent. Après avoir parcouru pendant deux ans le territoire confié à ses soins, la maladie le contraignit à rentrer en Europe dès septembre 1908. Il ne devait plus revoir le Congo. De 1908 à 1914 il rendit dans les diverses maisons de la Congrégation les services que lui permettait encore sa santé ébranlée.

En août 1914, ce fut la guerre ! La nature bouillante du P. Kénis ne pouvait demeurer passive. Malgré son état de santé, il s'engagea comme aumônier et est affecté au bataillon colonial, auquel il prodiguera ses soins jusqu'à la victoire. Le détail de ces années est resté son secret mais une citation à l'ordre du jour et diverses décorations témoignent assez de son zèle et de sa bravoure. Il fut décoré de l'Ordre de la Couronne, de la Croix de guerre et de la médaille de l'Yser.

La tourmente passée, il reprit en toute simplicité sa vie ordinaire dans l'Institut jusqu'à sa mort en 1921.

[L. H.]

22 décembre 1952.  
F. Scalais.